



**Identifier et exprimer les émotions et les sentiments,
avec le peintre Charles Le Brun (1619-1690)
EMC – Cycles 3 et 4**

Dossier pédagogique réalisé par Vivien CHABANNE
Enseignant chargé de mission au service éducatif du Musée Fabre



LE BRUN Charles (Paris, 1619 - Paris, 1690), *Tête d'ange*, 38cm x 30 cm,
Pierre noire sur papier brun, Musée Fabre, Montpellier

« Le sourcil est la partie de tout le visage où les passions s'y font mieux connaître, quoique plusieurs aient pensé que ce fut dans les yeux. »

(Charles Le Brun, *L'expression particulière*, conférence, 1668)

INTRODUCTION

Ce dossier s'inscrit dans la réflexion engagée par le musée Fabre avec le dispositif pédagogique ***Les émotions à l'œuvre*** qui propose aux enseignants une riche « boîte à outils » constituée de ressources disponibles sur le site Internet du musée¹. À l'initiative des ministères de la Culture et de l'Éducation Nationale, ce projet trouve sa place dans le programme "Les Maux, les Musées, les Mots" qui rassemble plusieurs musées du réseau FRAME. Il veut inciter les musées à se positionner comme des acteurs de la lutte contre les violences à l'école. Le musée Fabre s'inscrit dans cette intention en choisissant la thématique des émotions : émotions représentées dans les œuvres ou ressenties par le visiteur.

Dans ses collections, le musée Fabre dispose de plusieurs œuvres de **Charles Le Brun** (1619-1690). Premier peintre de Louis XIV pendant près de trente ans, il a notamment réalisé le décor de la galerie des Glaces du château de Versailles et réalisé des conférences sur les ***Expressions des passions de l'âme*** à l'Académie royale de peinture et de sculpture, où **il propose une typologie des visages** et des différents mouvements qui l'affectent. Ces conférences, publiées de manière posthume, ont constitué le socle de la formation des peintres académiques, jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Ce dossier pédagogique propose alors aux élèves de mobiliser les codes élaborés par Charles Le Brun, afin d'**enquêter pour retrouver les émotions exprimées par les personnages représentés** dans les dessins et peintures du musée Fabre. Une enquête qui s'insère de manière privilégiée dans le **programme d'EMC** (Enseignement Moral et Civique) au collège, notamment en **cycle 3**.

Sommaire :

- Page 3 : Programme d'EMC
- Page 4 : Compétences travaillées
- Pages 5 à 7 : Pistes pédagogiques
- Pages 8 à 11 : Documents
- Pages 12 à 14 : Eclairage à destination de l'enseignant
- Page 15 : Bibliographie

¹http://museefabre.montpellier3m.fr/Publics/Scolaires/Les_emotions_a_l_oeuvre

Programme d'EMC

En cycle 3 comme en cycle 4, la sensibilité est une des quatre dimensions fondamentales du programme d'EMC.

Extraits du Bulletin officiel n°30 du 26 juillet 2018² :

La culture civique portée par l'enseignement moral et civique articule quatre domaines : la sensibilité, la règle et le droit, le jugement, l'engagement. **La culture de la sensibilité permet d'identifier et d'exprimer ce que l'on ressent, comme de comprendre ce que ressentent les autres. Elle permet de se mettre à la place de l'autre.** [...] L'enseignement moral et civique se prête particulièrement aux travaux qui placent les élèves en situation de coopération et de mutualisation favorisant les échanges d'arguments et la confrontation des idées.

Compétences travaillées du cycle 2 au cycle 4 : Culture de la sensibilité

- Identifier et exprimer en les régulant ses émotions et ses sentiments
- S'estimer et être capable d'écoute et d'empathie
- Exprimer son opinion et respecter l'opinion des autres
- Accepter les différences
- Être capable de coopérer
- Se sentir membre d'une collectivité

Cycle 3 Respecter autrui

Attendus de fin de cycle

- Respecter autrui (accepter et respecter les différences dans son rapport à l'altérité et à l'autre ; avoir conscience de sa responsabilité individuelle ; adopter une attitude et un langage adaptés dans le rapport aux autres ; tenir compte du point de vue des autres)
- Partager et réguler des émotions, des sentiments dans des situations et à propos d'objets diversifiés, mobiliser le vocabulaire adapté à leur expression

Connaissances et compétences associées	Objets d'enseignement
Identifier et exprimer les émotions et les sentiments <ul style="list-style-type: none">• Partager et réguler des émotions, des sentiments dans des situations d'enseignement• Mobiliser le vocabulaire adapté à leur expression	<ul style="list-style-type: none">• La diversité des expressions des sentiments et des émotions dans différentes œuvres (textes, œuvres musicales, plastiques, etc.). Des émotions partagées et régulées à propos d'objets diversifiés : textes littéraires, œuvres d'art, documents d'actualité, débats portant sur la vie de classe. Les règles de la communication.• Le vocabulaire des sentiments et des émotions

² http://cache.media.education.gouv.fr/file/30/73/4/ensel170_annexe_985734.pdf

Exemples de compétences travaillées

Comment ce dossier pédagogique contribue-t-il à l'évaluation des acquis du socle commun de connaissances ?

Exemples de disciplines mobilisées : EMC, Lettres, Histoire-géographie

ELEMENTS SIGNIFIANTS	L'ELEVE QUI A UNE MAITRISE SATISFAISANTE PARVIENT A :
Maîtriser l'expression de sa sensibilité et de ses opinions, respecter celle des autres	Expliciter les émotions ressenties. L'évaluation peut prendre en compte la précision du vocabulaire utilisé par l'élève pour exprimer ce qu'il perçoit et ressent, la capacité à expliciter ce qui lui plaît et déplaît, à justifier ce qu'il ressent, à tenir compte des réactions des interlocuteurs
Situer et se situer dans le temps et l'espace	Contextualiser, mettre en relation : <ul style="list-style-type: none"> - Un document (le traité sur les <i>Expressions des passions de l'âme</i>, 1668) - Un détail d'une œuvre conservée au musée Fabre (<i>Saint Jean l'évangéliste à Patmos</i>, 1658) - Un artiste (Charles Le Brun) - Une notion (le terme de « passion » employé au XVII^e siècle, comparé au mot « émotion » employé aujourd'hui) - Une aire géographique et culturelle (Le Siècle de Louis XIV) - Le théâtre français au XVII^e siècle qui, à la même époque, codifie également l'expression des émotions : avec la tragédie (Corneille, Racine) et la comédie (Molière)
Mobiliser des outils numériques pour apprendre	Mobiliser les ressources : <ul style="list-style-type: none"> - Du site Internet du musée Fabre - De <i>Gallica</i>, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France

Pistes pédagogiques

SEANCE 1 : ETUDIER UN PORTRAIT (en classe, durée : 1 heure)

Quelles sont les émotions ressenties par le personnage représenté ?

- **Décrire** le détail d'œuvre – et seulement le détail - (document 1), en taisant le titre de l'œuvre.
- **Identifier** la nature de l'émotion que le peintre a voulu retranscrire, pour faire émerger la diversité du vocabulaire qui se rapporte à l'expression des émotions.
- **Verbaliser** les émotions ressenties, en tant que spectateur de l'œuvre : considérations esthétiques et approche sensible.
- **Confronter** les différentes interprétations des élèves pour faire émerger la problématique de la séquence, que les élèves pourraient formuler de la manière suivante : « L'expression des émotions est-elle un langage universel et intemporel ? »
- **Raconter** une histoire dans laquelle peut s'insérer ce personnage, en employant le vocabulaire des émotions qui a émergé précédemment.

SEANCE 2 : COMPRENDRE LA DEMARCHE DU PEINTRE

(en classe, durée : 1 heure)

Quelle émotion le peintre a-t-il voulu représenter ?

- **Découvrir** deux publications posthumes des conférences données par Charles Le Brun en 1668 à l'Académie royale de peinture et de sculpture, sur les *Expressions des passions de l'âme*. Ces ouvrages, disponibles sur *Gallica* (la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France)³, proposent une typologie des visages et des différents mouvements qui l'affectent en fonction des passions exprimées.
- **Rechercher** dans ces publications quel dessin se rapproche le plus du détail d'œuvre étudié lors de la première séance, afin d'identifier la « passion » représentée : le « ravissement » (document 7).
- **Mettre en relation** ce dessin avec la description qu'en fait le peintre (document 10)
- **Comparer** cette description avec celles d'autres types de « passions » évoquées par Le Brun, comme la « vénération » (documents 8 et 9)
- **Mettre en perspective** le contexte historique et culturel dans lequel cette codification de l'art a été réalisée : cadre chronologique (Siècle de Louis XIV), biographie du peintre (Charles Le Brun) et rôle de l'Académie Royale de peinture et de sculpture. (cf. éclairage pages 13-14)
- **Interroger** le sens du mot « passion », employé par Charles Lebrun, et celui d'« émotion ». (cf. éclairage page 12)

³ Liens vers ces publications posthumes de Charles Le Brun : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1352510/f11.image> et aussi <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1118743/f1.image>

SEANCE 3 : DU RECIT A L'OEUVRE (en classe ou au musée, durée : 1 heure)

Comment l'expression des émotions peut-elle contribuer à la force du récit ?

- **Révéler** aux élèves l'œuvre dont ils ne connaissent jusqu'à présent qu'un détail (cf. séance 1), en leur accordant un temps pour verbaliser l'émotion ressentie (document 2). Ce document 2 est également disponible en haute définition sur le site Internet du musée Fabre.
- **Confronter** le récit d'invention (cf. séance 1) et l'histoire racontée – selon la tradition chrétienne - par ce tableau : *Saint Jean l'évangéliste à Patmos*. Les élèves lisent leur récit à la classe. L'enseignant raconte ensuite l'histoire que le peintre a voulu représenter (à l'aide des documents 5 et 6). L'objectif est de montrer que l'expression d'une émotion peut être interprétée de manière plurielle.

Note : cette activité peut se dérouler en classe, en projetant le visuel (document 2). Elle peut aussi s'effectuer **au musée, face à l'œuvre (située salle 14) : à condition que la classe soit en effectif réduit (maximum 20 élèves)**, en raison de l'étroitesse de cette salle.

Piège à éviter : Confondre enseignement religieux et enseignement historique du fait religieux (à propos du récit biblique de Saint Jean en exil à Patmos)

SEANCE 4 : AU MUSEE FABRE

Comment Charles Le Brun fabrique-t-il une « grammaire » de l'expression des passions ?

- **Mettre en relation** textes et dessins de Charles Le Brun, pour découvrir comment il tente de codifier la manière dont les traits du visage sont affectés et transformés par l'expression d'une « passion ». Ces textes et dessins sont extraits des conférences sur les *Expressions des passions de l'âme* que le peintre donne à l'Académie royale de peinture et de sculpture (1668).
- **Retrouver** les expressions codifiées par Le Brun dans une sélection de tableaux du musée Fabre.
- **Imaginer**, à partir de ces expressions, l'histoire racontée par le peintre.
- **Confronter** ce récit d'invention à l'histoire effectivement racontée par le peintre.

Note : il s'agit de mobiliser les élèves à travers une activité en plusieurs groupes. Conçue sous la forme d'un jeu, **cette séance est accompagnée par un guide conférencier**. Et si l'enseignant privilégie une visite en autonomie, il peut réserver auprès du musée un **matériel de jeu**.

SEANCE 5 : EN CLASSE

Mise en perspective et évaluation

- **Mettre en perspective** l'œuvre de Charles Le Brun avec les émoticônes, qui proposent une grammaire des émotions différente. Une émoticône est une courte figuration symbolique d'une émotion, d'un état d'esprit, d'un ressenti, utilisée dans un discours écrit. A l'instar des « têtes d'expression » de Charles Le Brun, elles sont le reflet d'un temps, d'un espace géographique et d'une culture. Par exemple, les émoticônes occidentales montrent une grande variété de bouches, car les expressions faciales se concentrent sur les lèvres. Alors qu'au Japon, les émoticônes accordent une importance fondamentale aux formes des yeux, comme on peut l'observer dans de nombreux mangas.
- **Evaluation** : réaliser un écrit de synthèse répondant à la problématique posée lors de la première séance : « L'expression des émotions est-elle un langage universel et intemporel ?⁴ »
- **Savoir mobiliser les notions suivantes** (à adapter en fonction du niveau d'enseignement) : émotion, passion, Charles Le Brun (1619-1690), Académie, Siècle de Louis XIV, physionomie, déterminisme physionomique, typologie, morphotype, émoticônes.
- **Autre piste de réflexion** : Discuter l'affirmation suivante : « Le sourcil est la partie de tout le visage où les passions s'y font mieux connaître, quoique plusieurs aient pensé que ce fut dans les yeux. » (Charles Le Brun, *L'expression particulière*, conférence, 1668)

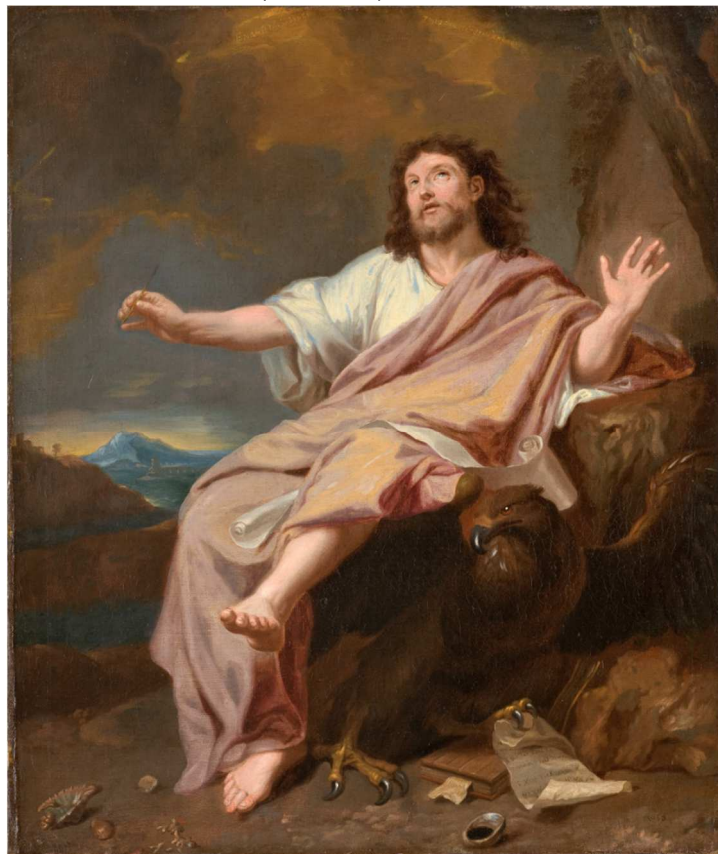
⁴ Si la formulation de la consigne est trop complexe pour les élèves, on peut simplifier de la manière suivante : « L'expression des émotions est-elle un langage d'ici et d'ailleurs ? D'hier et d'aujourd'hui ? »

Documents

Document 1 : Détail de *Saint Jean l'évangéliste à Patmos*



Document 2 : Charles LE BRUN, *Saint Jean l'évangéliste à Patmos*, 1658, huile sur toile, 56cm x 47cm, Musée Fabre (salle 14)



Document 3 : Charles LE BRUN, *Saint Jean l'évangéliste à Patmos*, huile sur toile, 2.01m x 1.50 m, Musée national du château de Versailles (**A VERIFIER**)



Document 4 : Charles LE BRUN, *Saint Jean dans l'Isle de Patmos*, Dessin à la plume et lavé, 9.5cm x 16.5cm, Musée du Louvre (**A VERIFIER**)



Document 5 : Notice d'œuvre : Charles LE BRUN, *Saint Jean l'évangéliste à Patmos*, 1658, huile sur toile, 56cm x 47cm

Ce tableau est certainement un modello (étude préparatoire, généralement à plus petite échelle) pour la toile commandée par le duc de Richelieu, qui appartient ensuite à Louis XIV et qui est conservée à présent au château de Versailles (document 3). Plusieurs dessins préparatoires sont conservés au Louvre (exemple document 4). Saint Jean est en extase, en admiration pour quelque chose de divin. Comme porté par l'aigle, son symbole traditionnel, il est prêt à écrire le texte de l'*Apocalypse*, son stylet à la main. Un verset est écrit dans les nuées et inspire l'évangéliste. Un des coquillages de l'île de Patmos lui sert d'encrier.

Document 6 : Vie de Saint Jean l'Évangéliste selon la tradition chrétienne

Jean serait un pêcheur, qui exercerait son métier au bord du lac de Tibériade, en Palestine. Il aurait rencontré Jésus, dont il serait un des disciples privilégiés : témoin de sa crucifixion puis de sa résurrection. Jean serait ensuite devenu un apôtre chargé d'évangéliser l'Asie Mineure (le territoire de l'actuelle Turquie). Depuis Ephèse, il prêche pour convertir des populations à cette nouvelle religion. Sous l'Empereur Domitien, alors que les Chrétiens sont persécutés, il aurait été conduit à Rome, enchaîné, et condamné à être plongé dans un chaudron d'huile ou d'eau bouillante : il en serait ressorti sain et sauf. Après ce martyre, Saint Jean aurait alors été envoyé en exil sur l'île de Patmos où, vivant en solitaire dans une grotte, il aurait écrit l'*Apocalypse* à la suite de visions prophétiques. Ce texte utilise un langage symbolique et se présente comme une « révélation de Jésus » qui dévoilerait à Jean « quel est le sens divin de son époque et comment le peuple de Dieu sera bientôt délivré ». Dans la Bible, c'est le dernier livre du Nouveau Testament.

A la mort de Domitien, on lui aurait permis de regagner Ephèse. Reçu triomphalement, il y aurait écrit le quatrième Évangile. On attribuerait à Saint Jean de nombreux miracles : il aurait ressuscité une femme pieuse nommée Drusiana, bu sans dommage une coupe de poison pour prouver la supériorité de l'Église Chrétienne sur le paganisme, ou fait s'écrouler par une simple prière le temple d'Artémis.

Les historiens contemporains estiment que l'apôtre Jean n'a pas écrit l'évangile qui porte son nom, et l'auteur de l'apocalypse reste inconnu.

Document 7 : le « Ravissement »⁵



Document 8 : la « Vénération »⁶



Document 9 : description de la « vénération » par Charles Le Brun⁷

V. LA VENERATION.

De l'admiration naît l'estime, & celle-ci produit la vénération, qui, lorsqu'elle a pour objet quelque chose de divin & de caché aux sens, fait incliner le visage, abaisser les sourcils; les yeux sont presque fermés & fixes; la bouche fermée. Ces mouvemens sont doux, & ne produisent que peu de changemens dans les autres parties.

Document 10 : description du « ravissement » par Charles Le Brun⁸

VI. LE RAVISSEMENT.

Quoique le ravissement ait le même objet que la vénération, considéré différemment, les mouvemens n'en sont point les mêmes; la tête se panche du côté gauche; les sourcils & la prunelle s'élevent directement; la bouche s'entre-ouvre, & les deux côtés sont aussi un peu élevez. Le reste des parties demeure dans son état naturel.

⁵ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1352510/f25.image>

⁶ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1352510/f23.image>

⁷ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1352510/f14.image>

⁸ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1352510/f14.image>

Eclairage à l'intention de l'enseignant

I-L'expression des émotions obéit à des codes, reflets d'une culture et d'un temps

« Le rire est le propre de l'homme » (« Avis aux lecteurs », *Gargantua*, Rabelais, 1534). Cette affirmation de Rabelais laisse entendre que les émotions appartiennent à l'humanité. Des émotions qui seraient des évidences, des expériences communes et partagées, de manière universelle : gaieté, jovialité, calme, animosité, violence, chagrin, mélancolie... Ainsi, les émotions seraient « héréditaires ou innées », selon Charles Darwin (*L'expression de l'émotion chez l'homme et chez les animaux*, 1872).

Toutefois, si l'existence de la tristesse, de la joie, de la colère ou de la peur dans les cultures et leur passé n'est a priori pas discutée, pas plus que n'est leur caractère générique, l'expression de l'émotion reflète avant tout une culture et un temps. Etymologiquement, le mot émotion est emprunté du latin *motio*, qui signifie « mouvement » et « trouble, frisson (de fièvre) ». L'émotion exprime une sensibilité, une manière de vivre, d'exister. Elle traduit aussi la volonté de paraître, ou de laisser paraître : l'expression d'une émotion est tantôt cachée, filtrée, atténuée, exacerbée, ou métamorphosée. Elle répond à un contexte culturel, social. Dans ses variétés historiques, ses représentations, l'émotion change de forme, de nuance, d'intensité. Le XVII^{ème} siècle parle ainsi volontiers de « passion », et fort peu « d'émotion ». Etymologiquement, le mot « passion » est emprunté du latin *patio*, « action de subir, de souffrir ». La passion est souvent considérée comme un mouvement violent de l'âme, qui n'est pas dicté par la raison. Sa connotation religieuse est marquée, en référence aux souffrances endurées par le Christ, de son agonie au jardin des oliviers à sa mort sur la croix. Nous, modernes, utilisons presque exclusivement le mot « émotion », et beaucoup moins le mot « passion ».

Dans l'histoire de la peinture, la représentation des émotions revêt une place prépondérante. Parfois considérés comme des « poètes muets », de nombreux peintres accordent une importance fondamentale à l'expression des émotions, afin de donner vie à leurs œuvres. Cependant, ces émotions ne sont pas l'expression d'une universalité : elles sont le reflet du contexte historique et culturel contemporain de leur production. Elles obéissent souvent à des codes, qui peuvent être discutés, transgressés, et qui évoluent avec le temps. Bien sûr, la connaissance de ces codes conditionne la réception d'une œuvre d'art par les spectateurs.

Pour en prendre conscience, cette fiche pédagogique propose d'explorer la théorisation de l'expression des passions, réalisée par le peintre Charles Le Brun (1619-1690). Premier peintre de Louis XIV pendant près de trente ans, il a notamment réalisé le décor de la galerie des Glaces du château de Versailles et dirigé l'Académie royale de peinture et de sculpture, ainsi que la manufacture royale des Gobelins. En 1668, il a surtout réalisé des conférences sur les *Expressions des passions de l'âme* à l'Académie royale de peinture et de sculpture, où il propose une typologie des visages et des différents mouvements qui l'affectent. Ces conférences, publiées de manière posthume, ont constitué le socle de la formation des peintres académiques, jusqu'au XIX^{ème} siècle.

II-Charles Le Brun élabore une typologie des visages

En 1648, avec le soutien du cardinal de Mazarin, Charles Le Brun participe à la fondation de l'Académie royale de peinture et de sculpture, une institution d'Etat qui a deux missions principales : la régulation et l'enseignement de la peinture et de la sculpture. Cette régulation est en fait moins un carcan qui établirait un ensemble de règles immuables à respecter, que l'ouverture d'un espace de débats et de discussions. L'Académie veut ainsi permettre aux artistes peintres de s'émanciper du système des corporations, auquel est reproché un certain conservatisme.

A partir de 1667, sous l'impulsion de Colbert, l'Académie organise des conférences pour déterminer les grands préceptes de la peinture, mais aussi pour les discuter. En 1668, Charles Le Brun apporte alors sa contribution à la théorie artistique avec ses conférences sur les *Expressions des passions de l'âme*.

Dans l'histoire de l'art, Charles Le Brun s'inscrit comme un penseur de la peinture, à l'instar de Nicolas Poussin, avec lequel il se rend à Rome en 1642. Nicolas Poussin (1594-1665) a renoué avec les fondements de la peinture antique : il s'est émancipé, d'un côté des excès maniéristes hérités de Michel Ange, de l'autre des tentations coloristes qu'inspiraient Titien et Véronèse, pour accorder une importance majeure à « l'expression » des personnages peints.

Charles Le Brun lit également avec attention le *Traité des passions de l'âme* (1649) de René Descartes, qui dresse un tableau systématique des passions, de manière nomenclaturale, dans une perspective rationaliste.

La réflexion de Le Brun est enfin marquée par l'influence de la médecine humorale : un héritage d'Hippocrate (460 env.-env. 370 av. J.-C.), puis de Galien (129-env. 201), qui ont théorisé quatre humeurs qui seraient corrélées à des éléments naturels et qui exprimeraient des tempéraments fondamentaux (sang, phlegme, bile jaune, bile noire).

Humeur	Elément naturel	Tempérament fondamental
Sang	L'air (chaud et humide)	Gaieté, jovialité (impulsivité)
Phlegme	L'eau (froid et humide)	Calme, imperturbable
Bile jaune	Le feu (chaud et sec)	Colère, violence (force et contrôle)
Bile noire	La terre (froid et sec)	Chagrin, tristesse (émotivité)

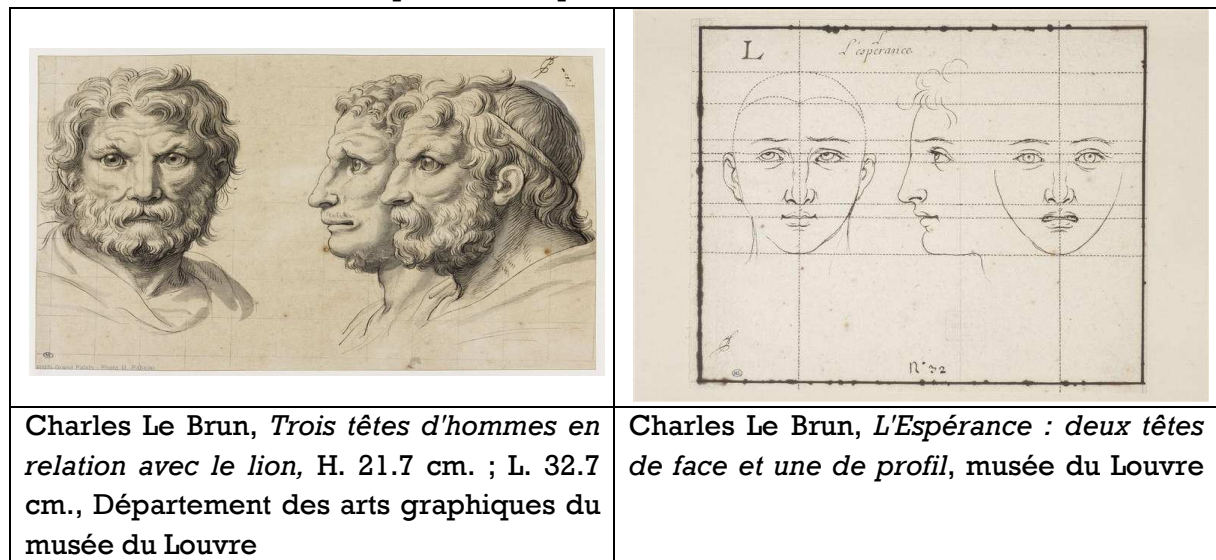
Le Brun codifie la manière dont les diverses passions affectent les traits du visage. Charles Le Brun s'intéresse donc à la signification première du mot émotion, dérivant d'« émouvoir », à partir de « mouvoir ». Le *Dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy* (1694) définit l'émotion comme une mise en mouvement qui s'applique aux parties les plus subtiles et les plus mobiles d'un corps, qu'on appelle les humeurs, les vapeurs ou les esprits. Le Brun s'intéresse ainsi à la façon dont les émotions se rendaient visibles.

III-Trois principes guident la réflexion de Le Brun :

La corrélation entre apparence physique et tempérament, selon un déterminisme physionomique. Ainsi, à propos de l'espérance, Le Brun dit ceci : « Lorsque nous sommes portés à désirer un bien, et qu'il y a apparence de l'obtenir, alors le bien excite en nous l'espérance. Or comme les mouvements de cette passion ne sont pas tant extérieurs qu'intérieurs, nous en dirons quelque chose et nous remarquerons seulement que cette passion tient toutes les parties du corps suspendues entre la crainte et l'assurance ; de sorte que si une partie du sourcil marque la crainte, l'autre partie marque la sûreté, ainsi toutes les parties du corps et du visage sont partagées et entremêlées du mouvement de ces deux passions. »⁹

Le développement de morphotypes humains, en relation avec la physionomie d'animaux qui seraient dotés d'un caractère spécifique, d'une passion unique. Le Brun s'appuie sur la théorie selon laquelle la similitude des traits correspond à une similitude des caractères : ainsi l'homme-lion (cf. ci-dessous) est courageux et magnanime, l'homme-cochon, lubrique et paresseux... Toutefois, on peut se poser les questions suivantes : cette théorie est-elle une fin ? Correspond-elle à une conviction profonde de Charles Le Brun ? Ou bien cette théorie est-elle un moyen, une bonne façon d'apprendre à exprimer les passions ?

La construction géométrique du dessin, avec huit lignes horizontales passant par le sommet du crâne, le haut du front, les sourcils, les yeux, le haut et le bas du nez, les lèvres et la base du menton (cf. ci-dessous). Les visages sont donc inscrits dans un tracé régulateur. Quand les passions sont violentes, le tracé s'émancipe des lignes de construction. Quand les traits du visage se rapprochent des repères morphologiques, c'est pour révéler le caractère constant de l'homme. Au contraire des bêtes, la nature aurait ainsi doté l'homme d'un tempérament équilibré.



Ces conférences, publiées de manière posthume, ont constitué le socle de la formation des peintres académiques, jusqu'au XIX^{ème} siècle. Bien sûr, l'Académie royale de peinture et de sculpture n'était pas un lieu où les discours étaient verrouillés, alors les théories de Charles Le Brun sont souvent discutées, voire transgressées. Et comme les émotions ont toujours gardé une part obscure et insaisissable, elles ont occasionné de nombreux débats.

⁹ Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1118743/f64.image>

Bibliographie :

Ouvrages généraux :

- Mathilde BERNARD, Alexandre GEFEN et Carole TALON-HUGON (dir.), *Arts et émotions, dictionnaire*, Armand Colin, 2015
- Alain CORBIN, Jean-Jacques COURTINE, Georges VIGARELLO (dir.), *Histoire des émotions, De l'Antiquité aux Lumières* (vol. 1), Seuil, 2016
- Bénédicte GADY (dir.), *Charles Le Brun. Le peintre du Roi-Soleil*, catalogue de l'exposition, Liénart, 2016
- Michel HILAIRE, Jérôme FARIGOULE et Matthieu GILLES (dir.), *Le trait en majesté, Dessins français du XVIIème siècle au musée Fabre*, Somogy, 2011

Sitographie :

- Ressources générales : les sites Internet de la RMN (Réunion des Musées Nationaux), du Musée du Louvre (qui conserve de nombreuses œuvres de Le Brun), du Château de Versailles (Le Brun y a peint notamment la Galerie des Glaces), et du château de Vaux-le-Vicomte
- **Gallica** (la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France), présente notamment deux publications posthumes des conférences données par Le Brun en 1668 à l'Académie royale de peinture et de sculpture :
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1352510/fl1.image>
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1118743/fl1.image>
- **Le musée Fabre**, soutenu par FRAME et le Ministère de la Culture et de la Communication, met à disposition des enseignants un dispositif conçu autour de la thématique des **émotions** en lien avec les collections permanentes du musée :
http://museefabre.montpellier3m.fr/Publics/Scolaires/Les_emotions_a_l_oeuvre
- Une fiche pédagogique présentant le **dispositif « Les émotions à l'œuvre »**, réalisée par Vivien Chabanne, professeur chargé de mission au service éducatif du musée Fabre :
<http://disciplines.ac-montpellier.fr/histoire-geographie/les-emotions-l-oeuvre>
- Un livret-jeu réalisé par Le Louvre Lens, à l'occasion de l'exposition Charles Le Brun, Le peintre du Roi-Soleil (18 mai – 29 août 2016) :
http://www.louvre-lens.fr/documents/10181/1587788/Livret-jeux+Le+Brun_MD_page.pdf/4f20df62-b96f-4165-99f3-5a179993a764?type=pdf